

note, n. f., Marque qu'on fait à quelque feuillet ou passage d'un Livre pour le retrouver au besoin. J'ai lu ce Livre, & j'ai fait des notes avec un crayon, avec des coups d'ongle. Est aussi une remarque ou explication qu'on met à la marge, ou au bas de la page d'un Livre, d'un Écrit, pour en faciliter l'intelligence.

Dictionnaire universel de Furetière (1690)



NOTES

TIANXIA, TOUT SOUS UN MÊME CIEL DE ZHAO TINGYANG : IMPRESSION ET DIVAGATIONS

PAR ROMAIN JOLY

Interception d'un astéroïde pékinois

Minuit, le télescope Debray annonce la découverte d'une masse minérale filant au-dessus de nos têtes. Une heure plus tard, la connexion est établie avec une station étrangère posée à sa surface. Les premiers messages parviennent au centre d'observation, on procède à leur transcription dans notre langue. Les gazettes sont informées de la nouvelle ; elles informent à leur tour. Tandis que les professionnels du secteur compilent les données reçues dans une banque déjà bien pleine, les quelques curieux encore stimulés par cette catégorie d'annonce se bousculent sur leur télescope amateur, branchent leur radio de fortune et consignent dans leur carnet des notes éparses. Fin du spectacle. Les semaines passent, et voici qu'en fouillant ce qui n'est déjà plus qu'une archive, nous retrouvons des pièces de réclame placées à l'angle de notre grande et indispensable encyclopédie bio-numérique. Immédiatement, nous attrapons l'appareillage, nous hissons sur le toit du corps de ferme et attendons sagement images et signaux.

Le premier réflexe qui nous saisit, après la réception, l'enregistrement et un premier passage en revue des données reçues, consiste à vouloir extrapoler les caractéristiques de l'objet étudié à ceux constitutifs de l'environnement d'où il provient. C'est là une tendance récurrente : chaque fois que nous recevons l'œuvre d'un intellectuel étranger — à plus forte raison s'il s'occupe de politique —, issu d'un pays dont on ne connaît guère que le nom, celui de sa capitale si nous fûmes bon, enfant, au jeu de leur mémorisation, et quelques saillies d'histoire et d'actualité rédigées par nos pairs, on tend à voir dans son propos la vérité de tout un peuple, le secret dévoilé du design intellectuel de toute son élite.

On voit nos sens animés par ce réflexe avec une grande intensité à l'approche de Tianxia — la dénomination attribuée à notre astéroïde. Une intuition forte se matérialise instantanément : que peut bien être ce concept, sinon une pièce justificative à joindre à tout contrat de conquête contresigné

par la Chine ? Plusieurs indices vont dans ce sens. Xi Jinping a employé ce terme lors de son intervention du 28 septembre 2015 aux Nations Unies. Convoqué davantage par souci d'apporter un zeste de folklore chinois devant un parterre bariolé, ce mot jouait un second rôle aux côtés d'une expression plus digeste pour une assemblée internationale : « la communauté de destin pour l'humanité ». La première partie de cette formule, « communauté de destin », fut utilisée par Hu Jintao, une première fois, en 2007 pour sceller l'avenir commun de la Chine et de Taïwan. Il y joindra son complément à partir de 2012, lors du XVIII^e congrès du Parti communiste chinois. Des lors, son successeur, Xi Jinping, en fera un usage régulier, dont on peut citer deux occurrences significatives : lors de sa première rencontre, en qualité de Secrétaire général du Parti, avec ses partenaires étrangers, en 2012 ; lors d'un discours au WEF, à Davos, en 2013 — intervention qui eut un franc succès. La formule ira jusqu'à figurer dans une série de résolutions présentées à l'Assemblée générale des Nations Unies en 2017, au grand déplaisir des États-Unis qui la firent disparaître au prétexte qu'une idéologie politique étrangère n'a guère sa place dans des résolutions multilatérales. Elle persistera dans certains textes, sera suggérée par les représentants diplomatiques chinois à chaque bonne occasion, conduisant à des conflits sémantiques de première importance. Depuis 2018, elle figure dans la constitution chinoise.

Laissons ici la question de l'usage par la politique chinoise contemporaine du concept de Tianxia, et prenons l'hypothèse que le travail effectué par Zhao Tingyang, professeur et chercheur à l'Institut de philosophie de

l'Académie chinoise des sciences sociales, *think tank* de premier plan en Asie, dirigé par un membre du Parti et placé sous l'administration directe du Conseil des affaires de l'État de la République populaire de Chine, ne résulte pas d'une commande passée par le Parti pour exhumer et dépoussiérer un bibelot de l'histoire chinoise. Observons le Tianxia du philosophe, rien que lui.

Il est juste de considérer, avant d'en présenter plus amplement la teneur, que le concept de Tianxia rejoint le bestiaire des créatures monstrueuses, aux côtés du politique *gouvernement mondial*, de l'économique *capitalisme planétaire*, du géo-anthropologique *écoumène*, de l'ontologique *humanité*, du philosophique puis polémique *cosmopolitisme*, de l'historiographique *ère globale*, pour ne citer qu'eux — établir un tableau analytique étalant la panoplie de toutes les propositions disponibles à ce jour serait un bon exercice —, qui concourent à acquérir les dimensions inhumaines d'un mot jusqu'alors paisible et solitaire, mais désormais perçu comme insuffisamment opérant, le *monde*. Les agissements de ces créatures spectrales confèrent à la devise de la famille du personnage de fiction écossais le plus célèbre de notre temps une signification toute particulière : *Orbis non sufficit*.

Quel carburant alimente ces créatures et les fait se mouvoir ? Dans *Le Palais de cristal*¹, Peter Sloterdijk résume sa composition chimique en distinguant quatre « universaux journalistiques » : « entre le local et le global, il y a chaque fois un nouveau *modus vivendi* à négocier » ; « les communautés politiques sont entrées "après la modernité" dans une nouvelle configuration située "au-delà de l'État-nation" » ; « le

¹ Peter Sloterdijk, *Le Palais de cristal*, Pluriel, 2011. Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni.